

il jeta l'ancre, dans la nuit du 26 au 27 décembre. Le *Parana* entra aussi dans le fleuve et se rendit " jusqu'à une cinquantaine de milles du Bic ", écrivait le *Pays*, à la date du 8 janvier 1862 ; mais les glaces qui obstruaient le chenal le forcèrent à rebrousser chemin et à se rendre à Halifax où s'opéra le débarquement de ses troupes. Le *Melbourne* alla aborder à Sydney, Cap-Breton ; les autres à St-Jean et à St-Andrews, Nouveau-Brunswick.

Le *Persia* portait à son bord 1,100 hommes de troupes du 16^{ème} Régiment, 6,000 fusils et une grande quantité de munitions, d'uniformes, d'habits d'hiver et de bagages, qu'il fallait débarquer au plus tôt, à cause des glaces et des banquises qui s'amoncelaient déjà autour du navire et menaçaient de l'emprisonner, pour le reste de la saison peut-être.

Ce ne fut pas chose facile que d'effectuer ce débarquement, en pleine nuit et au milieu d'une violente tempête. Cependant on n'enregistra aucune perte de vie, et il n'y eut pas d'autre accident à déplorer que la perte de six chaloupes et de leur chargement, brisées et englouties par les glaces que le fleuve charriait nombreuses.

L'opération dura plus d'une journée. Elle n'était pas complètement terminée, — soixante-dix hommes de troupes

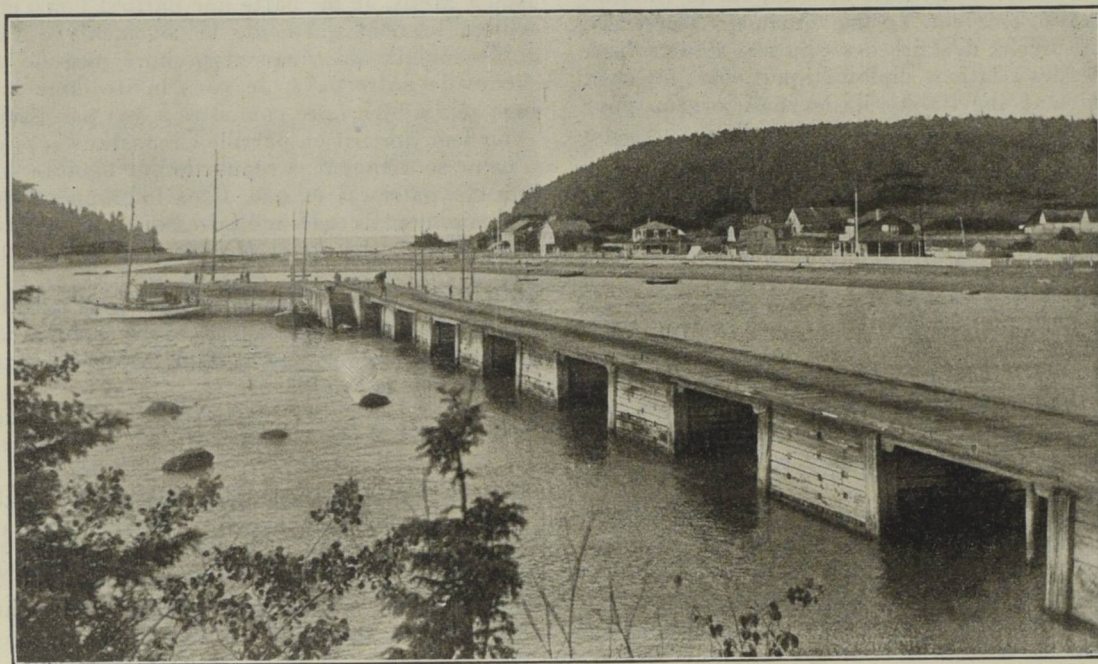
En effet, malgré la lettre circulaire de l'évêque et les commentaires du bon curé Blouin, au prône du jour de Noël précédent, quelques timides prirent peur et s'allèrent cacher dans les bois.

On s'explique leur émoi, quand on sait qu'il était question, depuis quelque temps déjà, de faire une levée de la milice canadienne, pour aider les troupes impériales à garder les frontières. La veille même du jour du débarquement des troupes, le 26 décembre, Monseigneur Baillargeon avait adressé un mandement à ses diocésains, à ce sujet. Et le lendemain, 27, le vicomte Monk offrait au duc de Newcastle une compagnie de chacun des bataillons de la Milice Sédentaire de la province. Celui-ci répondit comme suit à l'offre du gouverneur-général du Canada :

" Downing Street, 14 janvier 1862.

" MONSIEUR,

" J'ai eu l'honneur de recevoir la dépêche No 35 de Votre Seigneurie, en date du 27 décembre dernier, m'informant que vous vous efforcez d'enrôler une compagnie de chacun des



LE BIC : vue d'une partie du village et du quai.

restaient encore à bord, — que le navire, de plus en plus menacé, dut lever l'ancre, samedi le 28. Il fut même impossible de reprendre quelques matelots restés à terre. Du Bic, le *Persia* se rendit à Halifax, où il rencontra le *Parana*.

Pendant que s'opérait le débarquement de son effectif, la population de Sainte-Cécile recevait les soldats et donnait les meilleurs soins à ceux qui avaient souffert du froid et de la misère. En prévision de ce qui venait d'arriver, l'église paroissiale avait été mise en état de servir de logement aux troupes ; mais il y eut assez de place dans les demeures hospitalières de la paroisse et des environs.

Le 27 décembre, le paisible village du Bic présentait l'aspect d'une ville conquise... Sa population avait plus que doublé et les groupes nombreux d'" Habits Rouges " qui stationnaient sur la place publique ou circulaient dans les rues étroites, au cliquetis des armes et aux appels du clairon, lui donnaient une physionomie martiale, un air belliqueux, qui ne manqua pas de suggestionner les moins hardis de ses pacifiques habitants...

bataillons de la Milice Sédentaire de la province... Ce projet me paraît très judicieux, très judicieux."

(Signé) ; " NEWCASTLE ".

Or il y avait un bataillon, dans le district de Rimouski, et une compagnie dans la paroisse de Sainte-Cécile et ses environs. Isidore Côté, propriétaire de la Pointe du Vieux-Bic, en était le capitaine. On rapporte qu'étant allé chez un cultivateur de la paroisse, pour une question bien étrangère à celle de la protection de nos frontières, celui-ci, dès qu'il le vit de loin, prit ses jambes à son cou et gagna la forêt... Et l'on assure que ce brave ne fut pas le seul à chercher son salut dans la fuite...

Mais revenons aux soldats du *Persia* que nous avons vus " occuper militairement " le village du Bic... Le lendemain, le régiment recevait l'ordre de se rendre à Montréal, pour y prendre ses quartiers. On sait que l'*International* n'était pas encore construit, à cette date ; mais seulement